Heinz Werner

Aussage Baden-Baden, 20. November 1947

Déposition de **Heinz Werner**, capitaine du Régiment « Der Führer », daté du 20. 11. 1947
(collection ADEIF 67)

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE LA ZONE
FRANCAISE D'OCCUPATION

DIRECTION DE LA SURETE

DIRECTION DES SERVICES
DE LA POLICE JUDICIAIRE

n° 9/58

Affaire: Division SS
DAS REICH

OBJET: Crime de guerre

Audition de WERNER Heinz.

COMMANDEMENT EN CHEF FRANCAIS
EN ALLEMAGNE

PROCES VERBAL TRADUCTION

L'an mil neuf cent quarante sept, le vingt novembre,

Nous, CABANNE Jean, Commissaire de Sûreté à BADEN-BADEN, Officier de Police Judiciaire, auxiliaire de Monsieur le Procureur de la République,

Continuant notre enquête à LAHR,

Mandons et entendons le nommé: W E R N E R Heinz,
qui, sur interpellations, nous déclare:

SUR SON IDENTITE: Je suis né le 2 décembre 1917 de Karl VOGELER et de Alice WERNER, à BERLIN. J'exerce la profession d'employé dans une maison de commerce. J'ai fréquenté le lycée jusqu'au Abitur. Je suis sans religion. Je suis marié, trois enfants et j'habite à NAUMBURG/SAALE,

SUR LES FAITS:

D.- Avez-vous appartenu entre le mois de Janvier et le mois d'août 1944 à la division SS DAS REICH Régiment Der Fuhrer?

R.- Oui, en qualité de Capitaine, Adjoint du chef de corps.

.....

Sur ordre de la Division, le 3ème Bataillon fut engagé le 9 juin 1944 à GUERET, pour dégager la ville occupée par le maquis. Cependant, le bataillon ne put remplir cette mission, la ville étant déjà occupée par des Unités de la Wehrmacht qui, à l'aide de Stukas avaient déjà dégagé la ville. Dans la ville même, seul le P.C. du Bataillon prit position. Un contact avec l'ennemi a été signalé:
une colonne du maquis, essayant de sortir de la ville en direction sud-ouest, se heurte aux éléments en tête du 3e Bataillon. Cette colonne, composée de véhicules automobiles, emmenait avec elle des prisonniers de guerre allemands ainsi que des auxiliaires féminines de l'armée allemande. Il y eut combat, au cours duquel des pertes furent signalées, des deux côtés. Nos pertes: un mort et quelques blessés. Pertes de l'ennemi: 15 morts. Au cours du trajet de retour vers le cantonnement Nord SAINT LEONARD le Chef de Bataillon, le Sturmbannführer KAMPFE, précéda la colonne pour rendre compte au régiment du résultat de l'expédition. Sa voiture PKW fut retrouvée, moteur marchant, au bord de la route, vide. Depuis nous avons perdu toute trace de KAMPFE.

Dans la matinée du 9 juin, le 1er Bataillon arriva dans le secteur de SAINT JUNIEN, conformément aux ordres reçus. Le 1er Bataillon DEUTSCHLAND restait encore au sud de LIMOGES. Après que toutes les recherches pour retrouver le Sturmbannführer KAMPFE se révélèrent vaines, le Chef du Corps décida de prendre contact avec les maquisards afin d'engager des pourparlers en vue d'échanger KAMPFE contre les maquisards prisonniers du S.D.

Au cours de la journée du 9 juin, des Miliciens et des hommes du S.D. apprirent que, dans une localité du nom d'ORADOUR se trouvait un P.C. du maquis. Dans la même journée des coups de feu provenant d'un village, furent tirés sur un motocycliste de liaison. Cette ville fut identifiée sur la carte comme devant être ORADOUR.
Une patrouille de la Sturmgeschutzabteilung de la Division (Chasseurs de chars) sous la conduite de l'Obersturmführer HEILACH, fut emprisonnée par le maquis, aux environs de NIEUL.

HEILACH et deux hommes furent ligotés, conduits dans une forêt où on tira sur eux avec des pistolets mitrailleurs. Alors que ses deux compagnons furent tués. HEILACH eut le temps de se sauver à travers la forêt. Il atteignit, après plusieurs heures, le P.C. du Régiment des ouvriers français l'ayant délivré. HEILACH rendit compte de cet incident au Régiment et désigna ORADOUR comme endroit de sa capture et de sa détention. Ceci confirmait qu'un P.C. du maquis devait se trouver à ORADOUR.

Dans l'après-midi de la journée le chef d'escadron DICKMANN se présenta au P.C. et rendit compte qu'il avait entendu dire par des civils qu'un P.C. du maquis se trouvait à ORADOUR. D'après son opinion, KAMPFE devait s'y trouver. Il demande donc l'autorisation de monter une expédition contre le village. Le Chef du Corps l'y autorisa et lui donna la mission suivante:

1°- anéantir le P.C. du maquis;
2°- fouiller le village et rechercher KAMPFE
3°- il importait au Régiment de faire un maximum de prisonniers afin de pouvoir échanger, le cas échéant, KAMPFE contre ceux-ci.

Cet ordre fut donné à peu près à l'époque des pourparlers avec un des officiers du maquis qui devait prendre contact avec le P.C. de la résistance.

La mission donnée à DICKMANN était donnée verbalement. Moi-même j'ai assisté en partie à la conversation.

Dans l'après-midi, un Chef du maquis fut amené au P.C. le Chef du Corps WEIDLER lui fit la proposition suivante: échange de 30 maquisards, au choix du maquis, contre KAMPFE - liberté rendue à cet officier du maquis et une somme de 30.000 francs.

Tard dans la soirée DICKMANN rendit compte de l'expédition qu'il avait conduite sur ORADOUR, dans les termes suivants: "au cours de l'approche de la localité, il aurait reçu des coups de feu, à la suite duquels il aurait encerclé et attaqué le village de tous côtés.

La première maison, de laquelle des coups de feu furent tirés et qui était occupée seulement par deux vieilles femmes, fut incendiée par lui. Au cours des fouilles, il s'avéra que, dans toutes les maisons, des armes et munitions étaient cachées. Il a également incendié ces maisons. Il a également procédé à des exécutions. Il ne fit pas de prisonniers, afin de donner un exemple.

Le Chef de Corps lui fit alors des remontrances sur sa conduite et parce qu'il n'avait pas exécuté les ordres donnés (faire des prisonniers) et parce qu'il s'était permis de procéder à des exécutions. Il lui dit qu'il se voyait dans l'obligation de signaler cet incident à la Division. DICKMANN devait se rendre compte qu'il devait porter seul la responsabilité de ses actions.

Dans la même nuit, l'ordre de continuer la marche arrive au P.C. Les premières unités se mirent en mouvement vers la 5 heures et le 1er Bataillon s'infiltre dans la colonne à 15 kms au nord de LIMOGES, vers les 7 heures.

S.I.- Je ne suis pas au courant que d'autres unités du 1er Bataillon ont été en contact avec les maquisards dans le secteur de LIMOGES. Il n'y eut pas d'ordre du Régiment et DICKMANN n'a pas demandé d'autre autorisation.

La marche vers POITIERS se déroula sans incident.

Deux jours plus tard environ, au Nord de TOURS, STADLER me dit qu'il avait rendu compte à la division de l'opération menée par DICKMANN à ORADOUR et des excès commis.

Le Commandant de la Division lui aurait dit qu'une enquête serait ouverte dès que la Division aurait atteint la Normandie.

Deux jours après, STADLER quitta le Régiment pour prendre le Commandement de la 10ème SS Division HOHENSTAUFEN et le Obersturmbannführer WEIDINGER prit le commandement du Régiment. Le même jour, je pris le commandement du 3e Bataillon.

Mi-Juillet, j'ai reçu une note du Régiment me demandant de donner un récit détaillé des événements d'ORADOUR. Comme je l'ai su plus tard, celui avait été demandé par le Commandement supérieur de l'Ouest. J'ai fait mon compte-rendu dans lequel je prie position et, depuis ce moment, je n'ai plus entendu parler de l'affaire d'ORADOUR.
Des renseignements plus détaillés sur les excès commis à ORADOUR par la 3ème compagnie me furent fournis lors de ma captivité, - DICKMANN a été tué au cours des premiers combats aux environs de CAEN, fin juin 1944.
Les indications que je viens de donner sont susceptibles de contenir quelques erreurs quant au temps et aux dates.
Lecture faite persiste et signe.

VU:
LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT:

EXTRAIT CERTIFIE CONFORME
L'Greffier:

Übersetzung des Vernehmungsprotokolls von **Heinz WERNER** vom 20. November 1947.
Die Vernehmung wurde von **Jean Cabanne**, *commissair de sûreté,* in **Baden-Baden** durchgeführt.
(Die einleitenden formellen Angaben wurden hier nicht übersetzt. Falsch geschriebene Namen und ins Französische gewendete Dienstgrade wurde korrigiert bzw. dem Deutschen entsprechend ersetzt. Anmerkungen des Herausgebers in **grün**)

Auf Befehl der Division wurde das 3. Bataillon am 9. Juni 1944 auf Guéret angesetzt, um die vom Maquis eingenommene Stadt zu befreien. Indessen konnte das Bataillon den Auftrag nicht ausführen, da die Stadt schon von Einheiten der Wehrmacht eingenommen und mit Unterstützung von Stukas befreit worden war. In der Stadt selbst richtete sich nur der Gefechtsstand des Bataillons ein. Ein Zusammenstoß mit dem Feind wurde gemeldet: eine Kolonne des Maquis, die versuchte, in Richtung Südwest aus der Stadt zu gelangen, traf auf Spitzenelemente des 3. Bataillons. Diese aus Fahrzeugen bestehende Kolonne führte deutsche Kriegsgefangene, wie auch weibliche Hilfskräfte der Wehrmacht mit sich. Es kam zum Kampf, bei dem Verluste gemeldet wurden. Verluste des Gegners: 15 Tote. Im Verlauf des Rückmarsches zur Unterkunft nördlich von Saint-Léonard fuhr der Kommandeur des Bataillons, Sturmbannführer KÄMPFE, voraus, um das Ergebnis des Einsatzes zu melden. Sein Wagen PKW**[?]** wurde mit laufendem Motor leer am Straßenrand aufgefunden. Seither haben wir jegliche Spur von KÄMPFE verloren.

- 2 -

Am Morgen des 9. Juni erreichte das 1. Bataillon, in Übereinstimmung mit den erhaltenen Befehlen, den Sektor SAINT-JUNIEN. Das 1. Bataillon des Regiments DEUTSCHLAND blieb noch im Süden von Limoges. **[Zeitlicher Sprung zurück.]** Nachdem sich jedwede Nachforschungen zur Auffindung von Sturmbannführer KÄMPFE als vergeblich erwiesen hatten, entschied sich der Regimentskommandeur zur Kontaktaufnahme mit den Maquisards, um Verhandlungen für einen Austausch von KÄMPFE gegen gefangene Maquisards des SD einzuleiten. **[Dies bezieht sich jetzt auf den 10. Juni.]**

Im Laufe des Tages, des 9. Juni, **[Tatsächlich des 10. Juni ?].** meldeten Milizionäre und Angehörige des SD, daß sich in einer Ortschaft namens ORADOUR ein Befehlsstand des Maquis befinde. Am selben Tag waren Schüsse aus einem Dorf auf einen Kradmelder abgegeben worden. Dieses Dorf wurde auf der Karte wie vorher identifiziert als ORADOUR. **[Diese Meldung des beschossenen Kradmelders taucht meines Wissens sonst nicht auf. Es scheint, daß der Melder Oradour als Ort dieses Geschehens angab. Es dürfte sich aber kaum um einen Melder der SS gehandelt haben.]**

Eine Patrouille der Sturmgeschützabteilung der Division (Chasseurs de chars) unter der Führung des Obersturmführers GERLACH wurde vom Maquis in der Umgebung von NIEUL gefangengenommen. **[Dies passierte am 9. Juni.]**
GERLACH und zwei Männer **[es war nur sein Fahrer bei ihm]** wurden gefesselt, in einen Wald geführt, wo man auf sie mit Maschinenpistolen schoß. Während zwei seiner Kameraden getötet wurden, konnte sich GERLACH durch den Wald retten. Er erreichte nach mehreren Stunden den Befehlsstand des Regiments, französische Arbeiter hatten ihm die Fesseln gelöst. **[Das muß Gerlach seinen Kameraden, so auch Werner erzählt haben.]** GERLACH machte über diesen Vorfall beim Regiment Meldung und bezeichntete ORADOUR als den Ort seiner Gefangennahme und seiner Flucht.**[Gerlach floh aus dem *Bois du Roi*, nicht aus Oradour.]** Dies bestätigte, daß sich ein Befehlsstand des Maquis in ORADOUR befand.

Am Nachmittag **[Tatsächlich am Vormittag des 10. Juni, mutmaßlich gegen 10.30 Uhr.]** des Tages fand sich der Bataillonschef DIEKMANN auf dem Gefechtsstand ein und meldete, er habe von Zivilisten gehört, es befinde sich ein Befehlsstand des Maquis in ORADOUR. Seiner Meinung nach müsse sich KÄMPFE dort befinden. Er bat daher um Erlaubnis, einen Einsatz gegen das Dorf führen zu dürfen. Der Regimentskommandeur ermächtigte ihn dazu und erteilte ihm folgenden Auftrag:

1° - den Befehlsstand des Maquis zu vernichten;
2° - das Dorf zu durchsuchen und KÄMPFE wiederzufinden;
3° - dem Regiment ein Maximum an Gefangenen zu bringen, die gegebenenfalls gegen KÄMPFE ausgetauscht werden könnten.

Dieser Auftrag wurde erteilt kurz nach den Verhandlungen mit einem Offizier des Maquis, der mit dem Befehlsstand der Résistance Kontakt aufnehmen sollte. **[Dieser ‚Offizier' - tatsächlich nur einer der ‚légaux' namens Fernand Laudoueineix aus Eymoutiers - sagte selbst aus, er sei am 9. Juni abends geholt worden und noch bis Sauviat-sur-Vige mit deutscher Begleitung gefahren worden, habe dann dort bei einem Freund ausgeruht und habe sich am 10. Juni gegen 5 Uhr morgens allein mit einem begleitenden Maquisard auf den umwegigen Weg zu Georges Guingouin gemacht, der sich in Sussac aufgehalten habe. Diesem sei über andere Maquisard - er nennt die Namen - gegen 17 Uhr das Verhandlungsangebot dort übergeben worden. Vgl. Teil II, S.30 bzw *‚Témoignage Laudoueineix'* im Ordner zu Teil II, Ordnungsbuchstabe B.]**

Der Auftrag wurde DIEKMANN mündlich erteilt. Ich selbst war bei einem Teil der Besprechung anwesend.

Während des Nachmittags wurde ein Chef des Maquis zum Gefechtsstand gebracht. Regimentskommandeur STADLER machte ihm den folgenden Vorschlag: Austausch von 30 Maquisards, nach Wahl des Maquis, gegen KÄMPFE, Freilassung des Maquis-Offiziers und eine Summe von 30.000 Francs. **[Dies fand tatsächlich am frühesten Morgen des 10. Juni statt, wenn nicht sogar noch vor 0 Uhr des 10. Juni statt - s. oben Aussage Laudoueineix.]**

Spätabends **[Später Nachmittag/früher Abend des 10. Juni, mutmaßlich 18.30/19.00 Uhr]** machte DIEKMANN mit den folgenden Worten Meldung über den Einsatz, den er gegen ORADOUR unternommen hatte: „Bei Annäherung an die Ortschaft habe er Feuer erhalten, infolgedessen habe er das Dorf allseitig umstellen und angreifen lassen.

Das erste Haus, aus dem geschossen worden war, **[Das Chalet de Lavérine.]** und das nur von zwei alten Frauen bewohnt war, **[Es handelte sich um zwei junge Frauen, die Schwestern de Lavérine, die Diekmann erschießen ließ, ohne Zweifel im Einklang mit dem Kriegsrecht. Beide gehörten, so ist anderweitig zu lesen, zur Résistance.]** habe er anzünden lassen. Im Verlauf der Durchsuchungen stellte sich heraus, daß in allen Häusern Waffen und Munition versteckt waren. Er habe diese Häuser gleichfalls in Brand setzen lassen. Ebenfalls habe er Exekutionen vornehmen lassen. Er habe keine Gefangenen gemacht, um ein Exempel zu statuieren." **[Hieraus geht eindeutig hervor, daß Diekmann offensichtlich aus eigenem Antrieb den gegebenen Befehl mißachtet hat. Die Formulierung ‚ein Exempel statuieren' - falls er sie so geäußert hat - läßt offen, ob er aus momentaner Wut heraus und in Erinnerung an die bisherigen Vorfälle von tödlich ausgehenden Aktionen des Maquis gegen deutsche Soldaten, oder allein aus Anlaß der vorgefundenen Situation in Oradour, die in seiner Meldung aufscheint, gehandelt hat. Allenfalls die Erschießung der Männer würde sich dabei noch so gerade eben im Rahmen des Kriegsrechts und des damaligen Kriegsbrauchs bewegen.]**

Der Regimentskommandeur machte ihm daraufhin Vorhaltungen wegen seines Verhaltens, und weil er nicht die erhaltenen Befehle ausgeführt habe (Gefangene einzubringen) und sich erlaubt habe, Exekutionen vorzunehmen. **[Hier wird deutlich, daß Stadler die Erschießung der Männer nicht gebilligt hat. Ob aus grundsätzlichen Erwägungen, oder weil damit die Einbringung von Gefangenen sabotiert wurde, ist hier nicht klar. Werner läßt Diekmann nichts von den Frauen und Kinder melden. Andere Aussagen sprechen davon, er habe dies zwar auch gemeldet, aber nicht in der katastrophalen Höhe.]** Er sagte ihm, er sehe sich verpflichtet, den Vorfall der Division zu melden. DIEKMANN müsse sich darüber im Klaren sein, daß er allein die Verantwortung für seine Handlungen tragen müsse. **[Stadler ist offensichtlich davon überzeugt, daß Diekmann allein für die Vorgänge verantwortlich ist.]**

In derselben Nacht **[Das dürfte allerdings die Nacht des 11. auf den 12. Juni gewesen sein.]** ging auf dem Gefechtsstand der Befehl zum Weitermarsch ein. Die ersten Einheiten setzten sich gegen 5 Uhr **[Montag, 12. Juni.]** in Bewegung. Das 1. Bataillon fädelte sich 15 Kilometer nördlich von Limoges gegen 7 Uhr in die Kolonne ein.

S.I. Ich bin nicht auf dem Laufenden, daß andere Einheiten des 1. Bataillons im Sektor LIMOGES in Kontakt mit Maquisards waren. Es gab keine Regimentsbefehle, und DIEKMANN hat keine andere Erlaubnis erbeten.

Der Marsch nach Poitiers verlief ohne Zwischenfälle.

Ungefähr zwei Tage später, nördlich von Tours, sagte mir STADLER, er habe der Division Meldung über DIEKMANNS Einsatz in ORADOUR und die begangenen Exzesse gemacht. **[Dies widerspricht der Aussage Stadlers, er habe noch am selben Tag, dem 10. Juni 1944, mit Lammerding über die Angelegenheit gesprochen und mit ausdrücklicher Billigung des Kommandeurs sei ein Verfahren gegen Diekmann eingeleitet worden.]**

Der Divisionskommandeur habe ihm gesagt, eine Untersuchung würde eingeleitet, sobald die Division die Normandie erreicht habe. **[Das hingegen dürfte stimmen und wird auch durch andere Aussagen gestützt.]**

Zwei Tage später verließ STADLER das Regiment, um das Kommando der 10. Division HOHENSTAUFEN zu übernehmen und Obersturmbannführer WEIDINGER übernahm des Kommando des Regiments. Am selben Tage übernahm ich das Kommando des 3. Bataillons.

Mitte Juli **[Also nach Diekmanns Tod.]** erhielt ich vom Regiment eine Nachricht mit der Aufforderung, einen detaillierten Bericht der Ereignisse in ORADOUR zu geben. Wie ich später erfuhr, war er vom Oberkommando West angefordert worden. Ich erstellte meinen Bericht, in welchem ich Stellung bezog, und seitdem habe ich nicht mehr von der Angelegenheit ORADOUR sprechen hören. **[Dies geht konform mit Okrents Bericht, in dem Diekmann die Gesamtschuld angelastet wurde und durch dessen Tod eine weitere kriegsgerichtliche Verfolgung der Sache nicht mehr möglich war.]**
Detailliertere Auskünfte über die in ORADOUR von der 3. Kompanie begangenen Exzesse wurden mir in meiner Gefangenschaft mitgeteilt. DIEKMANN ist während der ersten Kämpfe in der Umgebung von CAEN Ende Juni 1944 gefallen. Die Hinweise, die ich soeben gegeben habe, enthalten möglichweise einige Irrtümer was Zeiten und Daten anbelangt. **[Das war, einschließlich sachlicher Fehler, ganz sicher der Fall, wie oben mehrfach zu sehen ist. Eine willentliche Falschaussage oder Verschleierung der Vorgänge ist allerdings nicht anzunehmen.]**

* * * * * * *